

Marc Forestier évoque l'influence révolutionnaire de Blanqui dans la Commune

Auguste Blanqui est né à Puget-Théniers dans les Alpes-Maritimes en 1805. Son père est député républicain conventionnel qui a voté la mort du roi.
Il suit ses études à Paris

Tout juste âgé de dix-sept ans, il milite contre le procès des quatre sergents de la Rochelle, Ces « martyrs de la liberté » vont rester dans la mémoire des républicains. Ce premier engagement dessine son avenir.

Dans l'action révolutionnaire il refusera la conciliation entre le Capital et les travailleurs.

C'est un républicain « communiste » et, pour lui, la république doit accoucher d'une réforme sociale complète mais il consacra peu de temps à définir la société à laquelle il aspire. Sa principale préoccupation ; renverser le système en place !

Pour y arriver il se lance dans la conspiration permanente. Ces tentatives d'insurrections sont régulièrement des échecs et le conduisent très souvent en prison. Il y passera près de 43 ans d'où son surnom de « l'Enfermé ».

Par rapport à beaucoup d'autres républicains de sa génération Blanqui est un homme droit honnête et incorruptible. Il dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. Il n'envoie pas les autres sur les barricades ; il y va.

Depuis 1824 il adhère aux Carbonari. Pour eux l'essentiel et qui restera le dénominateur commun des blanquistes c'est prendre des armes.

Chaque membre verse une cotisation mensuelle d'un franc et doit fournir un fusil et cinquante cartouches. Son atelier de poudre était au 113 de l'actuelle rue Léon Maurice Nordmann

Voilà l'univers politique dans lequel Blanqui fait ses premières armes. Il sera mêlé à toutes les conspirations républicaines de son époque. Dès lors, se succèdent pour lui complots, coups de force manqués et emprisonnements.

Entre 1830 et 1871 « l'enfermé » fera un grand voyage touristique en France en visitant les prisons de : Belle Ile en Mer - Mont Saint Michel – Mascara en Algérie - Corte – le Château d'If – le Château du Taureau à Morlaix – la forteresse de Doullens - le Château de Vincennes ...échappant aux Bagnes de Cayenne et de Nouvelle Calédonie pour raison de santé.

Mais le personnage est dangereux et en 1840 il est condamné à mort ! Peine commuée en détention perpétuelle au Mont Saint Michel. Prison politique immonde installée par le ministre royaliste de l'époque Adolphe Thiers.

Le petit empereur déchu, la petite République proclamée Blanqui poursuit son combat.

Il inspire trois tentatives de coup de forces contre l'Hôtel de Ville qui échouent en Janvier et aout 1870 et le 31 octobre. Ce dernier coup aurait, selon Marx, changé le caractère de la guerre qui serait devenu la guerre de la France républicaine hissant le drapeau de la révolution sociale contre la Prusse, porte-drapeau de la contre-révolution.

La Commune de Paris se fera avec les blanquistes mais sans Blanqui toujours en prison. Nous les avons tous évoqués dans l'exposé sur l'AIT et c'est d'autant plus vrai pour le 13^e arrondissement qui est une terre Blanquiste. Le manifeste de l'union des femmes pour la défense de Paris, révèle l'influence de Blanqui. Chaque mot chaque idée porte sa marque dans cet extrait [...] Aujourd'hui une conciliation serait une trahison...L'arbre de la liberté croît arrosé par le sang de ses

ennemis...vengeance ...place aux travailleurs, des actes de l'énergie...VIVE LA REPUBLIQUE SOCIALE ET UNIVERSELLE ! il est signé Le Mel Dmitrieff...

Blanqui était hautement apprécié par Marx et considéré par lui « *comme la tête et le cœur du parti prolétaire en France* » ; Marx pensait que Blanqui était le dirigeant qui a fait défaut à la Commune. Le criminel de guerre, Adolphe Thiers, ne s'y était pas trompé en refusant de l'échanger contre 74 otages.

Libéré après l'amnistie Blanqui reprend alors son activité d'agitateur du mouvement socialiste, et publie le journal « Ni Dieu, ni Maître ». Il parcourt la France pour diffuser ses idées qui inspirent notamment Louise Michel et Martin Bernard.

Malheureusement après avoir prononcé un discours en faveur du drapeau rouge au cours d'un meeting révolutionnaire à Paris le 27 décembre 1880, il meurt d'une hémorragie cérébrale le 1^{er} janvier 1881. 25 boulevard d'Italie actuel boulevard Blanqui.

Eugène Pottier lui dédie un poème inspiré de sa visite 25 Bd d'Italie

Contre une classe sans entrailles,

Luttant pour le peuple sans pain,

Il eut, vivant, quatre murailles,

Mort, quatre planches de sapin !

La chambre mortuaire était au quatrième ;

Et la foule, à pas lents, gravissait l'escalier :

Le Paris du travail, en blouse d'atelier,

Des femmes, des enfants ; plus d'un visage blême.

A présent qu'il est mort, tu l'entendras... peut-être !

Ce combattant, passant de la geôle au cercueil,

Du fond de son silence, il dit : Ni Dieu, ni maître !

Témoignage de son immense popularité et de la force du mouvement révolutionnaire malgré l'écrasement de la Commune ses obsèques sont suivies par 100 000 personnes et Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise parmi les tombes où résistèrent les derniers Communards.